

FEYZIN

Les associations sportives soutiennent les jeunes entraîneurs

Entraîner quand on est jeune, c'est une preuve de civisme car cela suscite le sens des responsabilités et des devoirs de citoyen. Les différentes associations sportives feyzinoises s'attachent à le montrer tout en en faisant leur credo puisqu'elles prennent en charge tous les frais de formation.

D'un sport à l'autre, les examens se ressemblent

Brevets d'États, diplômes et certificats tout aussi exigeants que le bac ne font pas peur à ces jeunes feyzinois qui ne rêvent que d'enfiler la veste d'entraîneur.

D'un sport à l'autre, les examens se ressemblent : épreuves théoriques avec la mise en place d'un plan d'entraînement, devant un jury, dissertation sur un thème général, ou questions sur les lois du jeu.

Eux, sont motivés pour différentes raisons, comme l'envie d'enrichir leur technique, en apprenant auprès des plus jeunes, mais aussi affective car le père ou le frère sont déjà éducateurs.

C'est le cas de Thomas Cottart, 18 ans et étudiant en droit qui a toujours baigné dans les arts martiaux aux côtés de son père Jacques, directeur sportif de l'Atémi karaté de Feyzin.

Thomas possède un diplôme d'instructeur fédéral de karaté depuis cet été, après s'être d'abord fait les dents avec une attestation de formation d'assistant (AFA) où il donnait un coup de main à

l'entraîneur Patrick Carceles. Yann Magnan (28 ans), joueur de la réserve du FCBE et entraîneur des benjamins, a le profil d'animateur. Il saute au milieu des enfants, amusés et maintient une ambiance détendue.

Il a déjà validé deux niveaux d'initiateur et note avec ironie que pour les « écrits sur les lois du jeu, on utilise des termes bien plus techniques que ceux utilisés par les commentateurs de télévision lors des matches ».

Gilbert Neves, responsable de l'école de foot, fait état de cinq initiateurs au FCBE : « Ces éducateurs ont dû effectuer quatre week-ends de stage à Saint-Quentin Fallavier où ils ont passé des modules. Ils ont des effets particulièrement bénéfiques puisque les candidats ont moins tendance à crier sur les arbitres ».

Muriel Caleyron (24 ans), entraîneuse fédérale, est l'une des meilleures marcheuses régionales.

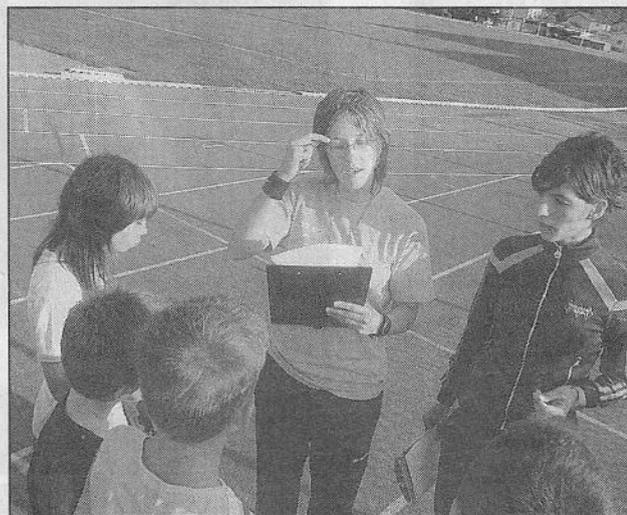
L'athlète de l'association feyzinoise d'athlétisme est passée par l'école Forma Sport et a obtenu ses premiers diplômes d'entraîneuse au Creps (centre d'éducation populaire et de sport).

L'image d'une génération qui ne se laisse pas impressionner par les cours et les examens.

Son acolyte, Sophie Poulard, 23 ans, avec qui elle entraîne les minimes le mercredi après-midi arbore une licence en Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) et prépare un concours d'éducateur territorial (Etaps).



Yann Magnan, entraîneur des benjamins / Photo Mohamed Braiki



Sophie Poulard et Muriel Caleyron entraînent les minimes de l'AFA / Photo Mohamed Braiki